SAHN-PN45 www.sahn-pn45.com

LES « PICOT »
UNE FAMILLE DE LA BOURGEOISIE NEUVILLOISE
Voyage au Liban de Madeleine CHAUT en 1969 et Rencontre avec le nom « GEORGES-PICOT »
1ère Partie

Saïd LAAFAR

« DEMAIN, ON PART A BAALBEK! » : phrase prononcée par Claude CHAUT, le mari de Madeleine CHAUT, 24 heures après leur arrivée à Beyrouth, en 1969. Elle se rappelle cette phrase car son mari voulait profiter pleinement de son séjour, de deux semaines, au LIBAN.
Dans ce travail, vous allez découvrir son voyage à travers les nombreuses visites des sites historiques qui couvrent tout le LIBAN, la rencontre avec le nom GEORGES-PICOT au fil d'une promenade derrière l'hôtel de leur séjour, le long d'une rue très animée *(1ère partie)*. Ensuite, la famille PICOT de Neuville-aux-Bois, son installation à Neuville, sa généalogie, ses membres éminents à l'échelle nationale et internationale et les difficultés rencontrées *(2ème partie)*.Enfin, dans cette famille, un PICOT était en alliance avec les rois de France, il s'agit de Georges PICOT, Académicien *(3ème partie)*.

Introduction

Dans les souvenirs de Madeleine CHAUT, lors de son voyage avec son mari, Claude CHAUT, au Liban et précisément à Beyrouth en février-mars 1969, elle se rappelle une rue très animée qui portait le nom de GEORGES-PICOT. Au fil du temps, elle s'est intéressée à ce nom collectant des documents biographiques, généalogiques sur ses diverses branches, leurs rôles et leurs activités à Neuville-aux-Bois, en France comme à l'étranger.

En 2006, Madeleine CHAUT fait partie, avec Gisèle PINATEL, Nicolas FLEUREAU, Martine et Pierre CALVO, de l'équipe qui a piloté les Journées Généalogiques, organisées par la Société Archéologique Neuvilloise (SAN) (ancien nom de la SAHN-PN). Elles étaient consacrées à la généalogie des maires de Neuville-aux-Bois (Loiret) au 19e siècle où figurait un certain Pierre PICOT (1737-1801), décrit comme maire perpétuel, notaire royal et procureur, et dont la généalogie remonte vers la fin du XVIème ou le tout début du XVIIe siècle.

En 2018, elle a entrepris le travail sur cette famille qui consistait à réunir et analyser un plus grand nombre de documents à partir des registres paroissiaux numérisés et des documents des Archives Départementales du Loiret (45) (*Site des Archives Historiques et Généalogiques, 6 rue d'Illiers 45000 Orléans*). Le site internet Généanet a mis à la disposition des visiteurs plusieurs arbres généalogiques sur cette famille qu'il faut prendre avec beaucoup de recul ; plusieurs réunions et séances de travail ont été nécessaires, au Centre Archéologique André-Thibault et chez Madeleine à Bougy, afin d'apporter un éclairage sur l'installation de cette famille à Neuville-aux-Bois et de suivre sa descendance.

Enfin, nous sommes convaincus que ce travail n'est qu'une ébauche qui servira de base de données aux futurs travaux poussés et détaillés sur cette branche neuvilloise des PICOT. Également, les nombreuses lacunes sur les actes de naissance, de décès et de mariages pour les premiers PICOT pourront être comblées par ces travaux de recherches via d'autres pistes comme la piste familiale, surtout les archives familiales très appréciées en généalogie et les Archives Nationales et notariées.

A/ Voyage au Liban de Madeleine CHAUT

1 - Voyage au Liban (février 1969)

Récit de Madeleine CHAUT : « Heureuse de voyager dans un pays arabe du Proche-Orient, j'ai accompagné mon mari Claude CHAUT (1931-2004), Ingénieur technico-commercial chez IBM (International Business Machines Corporation), pour une mission de coopération avec la banque libanaise BNCIA (Banque Nationale du Commerce et d'Industrie pour l'Afrique). Il était chargé de l'installation du matériel informatique pour répondre aux besoins et aux demandes des grandes structures gouvernementales dans ce domaine, et qui va connaître, par la suite, un développement mondial. Aussi, c'était la première fois que je prenais l'avion, c'était une Caravelle d'Air France « Air France Comte de Foix », une sensation qui m'a beaucoup marquée. Notre voyage commence un samedi matin de février 1969.J'étais assise à côté de mon mari ; le décollage s'est déroulé normalement à l'aéroport d'Orly.

Avion Air France lors de mon retour à Paris, nommé « Air France Comte de Foix » lors de mon escale à Rome – (photo CHAUT)

Quelques heures après notre décollage, l'avion a fait une escale à Athènes (Grèce).Il y avait des voyageurs européens, arabes et d'autres nationalités, touristes comme nous, ou de retour à leur pays d'origine.

On était bien accueillis et bien servis par le personnel à bord. L'arrivée à l'aéroport international de Beyrouth au Liban était prévue aux alentours de 14h.

Sur le tarmac de l'aéroport, des « restes » d'avions calcinés ont attiré mon attention. C'est plus tard que j'ai su que des militaires israéliens de l'Opération Gift, étaient venus par la mer, en décembre 1968et avaient bombardé l'aéroport international de Beyrouth.

L'Opération Gift est une opération militaire d'un commando de Tsahal sur l'aéroport international de Beyrouth au Liban dans la nuit du 28 au 29 décembre 1968.

Restes calcinés d'avions à l'aéroport international de Beyrouth au Liban (1968)

Star-News

Mr. Joe F. Wins Breeders

Sea Sports Section

10 Cents

Israelis Fire 12 Planes At Airport in Lebanon

Attack By Arabs Is Cause

BEIRUT, Lebanon (UPI)— Israeli commandos swept in helicopters out of the starlit night Saturday and attacked Beirut's big international airport with bombs and machine-gun fire in retaliation for an Arab attack on an Israeli airliner.

The airport is located near the Mediterranean Sea 45 miles from the Israeli border. In Jerusalem, Israeli army sources said the striking force returned safely to its base after

Coupure d'un journal américain de l'époque (29 décembre 1968)

A la sortie des formalités des douanes de l'aéroport de Beyrouth, nous avons été accueillis chaleureusement par l'équipe de collègues libanais de mon mari Claude CHAUT : le responsable, un Syrien, nommé Elie ASSOUAD, SAYEGUE, SFEIR et un 4ème dont le nom m'échappe. Ils étaient tous des cadres de la banque libanaise avec qui on avait fait connaissance en janvier 1969 lors de leur passage en France.

Nous nous sommes installés à l'hôtel Méditerranée qui donne sur la mer. Il suffit de traverser l'avenue de Paris pour y être. Notre chambre était située au dernier étage avec une vue imprenable sur la mer. Puis, j'ai constaté que les vitres étaient couvertes de fines poussières. On a su plus tard qu'une tempête de sables avait touché la capitale libanaise et avait laissé plein de poussières. *Il s'agit du Khamsin, qui dérive de l'appellation arabe « cinquante » : un vent de sable brûlant qui souffle dans la région deux à trois fois par an sur le Liban durant le printemps, en mars et en avril, provoquant parfois des accidents matériels, circulations difficiles et des suffocations. En février 2021, des sables venus d'Afrique ont rendu le ciel de l'Europe de l'est jaune suite à cet épisode des « khamsin ».*

Hôtel Méditerranée à Beyrouth au Liban, 1969, donnant sur l'avenue de Paris - (photo CHAUT)

Vue sur la corniche à Beyrouth - (photo CHAUT)

D'après « L'Orient-Le Jour »*QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 1924* : un voile orange, rappelant les paysages désertiques, recouvrait toutes les régions du Liban, de la montagne au littoral. Dans les régions affectées, la visibilité très réduite rend en outre la circulation extrêmement difficile, et la poussière qui s'élève perturbe considérablement le trafic.(REUTERS/Mohamed Azakir)

Comme il s'agit de la période basse de la saison touristique, nous étions seuls à occuper l'hôtel. C'était un peu ennuyeux, car on aurait aimé parler à d'autres personnes pour échanger avec elles, pour savoir d'où elles venaient et la raison de leur visite au Liban. Dès qu'on descendait au restaurant pour manger, les serveurs se précipitaient pour nous présenter le menu. De ce côté là, on s'est bien régalés.

Vers la fin de l'après-midi, nous sommes partis visiter le souk, car mon mari tenait à aller voir les marchands d'épices et à découvrir l'ambiance orientale des marchands tant décrite par les écrivains-voyageurs occidentaux. Mais, à notre grande surprise, dès qu'on a fait quelques pas à l'intérieur, une odeur désagréable de viande accrochée, nous monte au nez.

Avec mon mari, nous avons été invités par l'équipe d'accueil à dîner dans un restaurant dont le nom m'échappe. Mais, le menu était tellement diversifié et appétissant que je me rappelle encore son nom, cinquante ans après, il s'agit du « mezzé ». Il est composé de nombreux petits plats de légumes, des raviolis, du foie crue (appelée « sawdanayé », dérivée du mot arabe « noir »), de l'houmous.... L'ensemble est servi en même temps. J'étais impressionnée et ravie. En accompagnement, on nous a servi une boisson traditionnelle appelée « araq ou arak ». Il s'agit d'une eau-de-vie, vin traditionnel alcoolisé parfumé à l'anis, allongée d'eau, avec des glaçons.

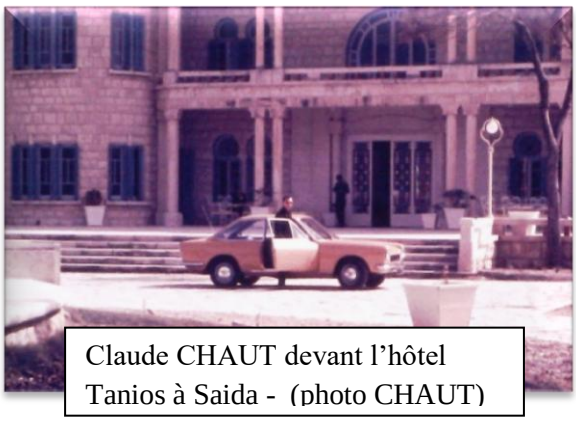
SAHN-PN45 www.sahn-pn45.com

Les 3 collègues libanais de mon mari au château de Versailles en France en 1969 - (photo CHAUT)

Claude CHAUT, au premier plan, avec la famille Assouad : Elie et sa maman, dans le restaurant du casino de Beyrouth, avril 1969 - (photo CHAUT)

Comme je n'avais que deux semaines de congés pour accompagner mon mari, je voulais profiter au maximum de cette visite. Un ami de mon mari nous a prêté sa voiture, de marque « Ford », mais je ne suis pas sûre, de couleur jaune orangé, modèle 3 portes. On nous a dit : « C'est la seule qu'on peut voir de loin à Beyrouth ». C'était la couleur « branchée » de l'époque.

Tous les deux, nous avons décidé, dès le lendemain matin, d'aller visiter l'arrière-pays de Beyrouth et surtout les sites archéologiques et historiques mondialement connus. Sa connaissance de l'histoire et des sites du Liban nous a été d'un grand secours, c'est pourquoi on n'a pas demandé les services d'un guide touristique ; en plus, mon mari n'avait que samedi et dimanche alors que tout le reste de la semaine, il travaillait. De temps en temps, je l'accompagnais.



Claude CHAUT devant l'hôtel Tanios à Saida - (photo CHAUT)

Voiture de notre ami Elie ASSOUAD - (photo CHAUT)

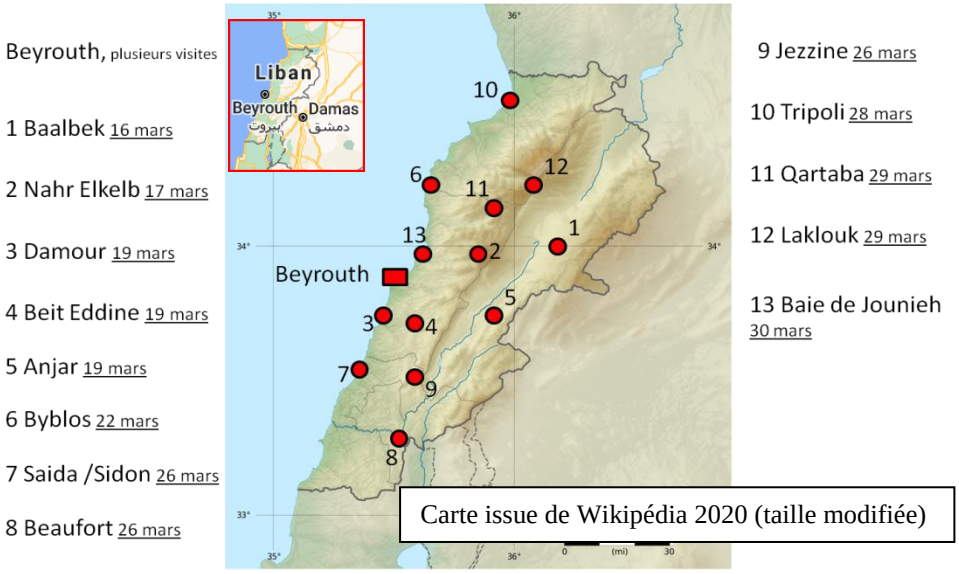
Mon mari tenait absolument à visiter le site antique de Palmyre mondialement connu, situé au sud-ouest de la Syrie. On n'a pas pu y aller car Eli ASSOUAD étant d'origine syrienne et n'ayant pas fait son service militaire obligatoire, avait peur d'être arrêté.

A Saida (ou Sidon), après avoir visité les ruines du château, on est allés dans un restaurant. Sur la carte du menu, il y avait plusieurs choix, mais dès qu'on demandait tel ou tel plat, on nous répondait : « On n'en a plus », et donc on s'est contentés de ce qu'il y avait. Je ne me rappelle plus ce qu'on a mangé. On était très déçus. Ce sont des souvenirs lointains qui remontent à 52 ans

Au château de Beaufort, décrit aussi comme forteresse ou citadelle, la visite était très encadrée par les soldats libanais qui nous interdisaient de prendre des photos car les soldats israéliens étaient à quelques centaines de mètres. Comme il s'agit d'une région très stratégique car la vue à partir du château domine toute une plaine sur plusieurs kilomètres, on n'a pas pu rester longtemps. »

SAHN-PN45 www.sahn-pn45.com

Carte des villes et sites libanais visités par Claude et Madeleine CHAUT en 1969 :

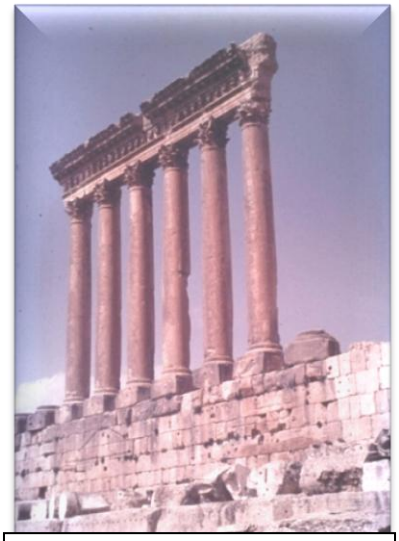


A noter que les dates ci-dessus sont celles indiquées sur les diapositives appartenant à Madeleine CHAUT.

« Le LIBAN : un pays merveilleux, un musée à ciel ouvert »

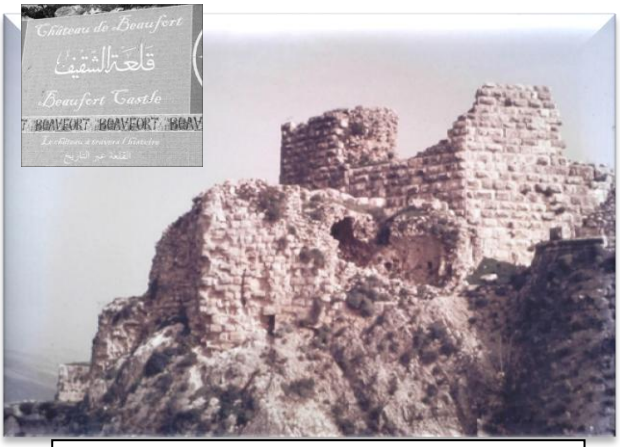
Nom des sites visités avec leur date	**Quelques informations**
Beyrouth, plusieurs visites	Souk aux épices, Notre Dame du Liban aux environs de Beyrouth, grotte aux pigeons, **rue GEORGES-PICOT**...
1 Baalbek 16 mars	Importante ville phénicienne dans la vallée de la Bekaa au Liban, ancienne Héliopolis
2 Nahr Elkelb17 mars	Ou Nahr Adonis à Jeita et sa source avec son pont, œuvre des Assyriens et des Romains
3 Damour19 mars	Située à 20 km au sud de Beyrouth ; son nom est dérivé du nom du dieu phénicien Damoros qui symbolise l'éternité
4 Beit Eddine 19 mars	Ou « maison de la religion », ancienne capitale de l'Émirat du Mont-Liban, qui abrite le palais de Bachir Chehab II (un émir libanais)
5 Anjar 19 mars	Anjar est une ville du Liban dans la plaine de la Bekaa,l'unique site du Liban datant de l'époque Omeyyade
6 Byblos 22 mars	Nommée par les Grecs qui importaient le papyrus ; ville historique très ancienne, fondée vers 5000 avant J.-C.
7 Saida /Sidon 26 mars	Plus grand port de la Phénicie ou Sagette, capitale du royaume cananéen aux environs du XV^{e} siècle av. J.C.
8 Beaufort 26 mars	Château ou citadelle de Beaufort, construit par les Croisés, pris par Saladin en 1190, depuis 1982, occupé par les militaires israéliens.
9 Jezzine26 mars	Le nom de Jezzine est dérivé de l'araméen et signifie « dépôt » ou « réserve » ; sa cascade.
10 Tripoli 28 mars	Deuxième ville du Liban ; son nom proviendrait du grec *Tripolis* : divisée en trois par les commerçants venant de Tyr, Sidon et Arados (île syrienne).
11 Qartaba29 mars	En syriaque, Qartaba signifie "beau temps, équilibré et qui guérit" ; c'est une ville pittoresque avec plusieurs églises
12 Laklouk29 mars	Ce petit village montagneux fondé au XVIIIème siècle par les Arabes, est une station très touristique
13 Baie de Jounieh30 mars	Située au nord de Beyrouth ; fut pendant la guerre du Liban (1975-1990) une ville refuge.

SAHN-PN45 www.sahn-pn45.com



BAALBECK - Vue du temple de Jupiter – (photo CHAUT)

Source du fleuve Adonis à Jeita avec la grotte où jaillissent les eaux du fleuve – (photo CHAUT)



Le château de Beaufort ou « Qal'at Chqif » s'élève sur un éperon rocheux. Il date des croisades – (photo CHAUT)

Jezzine (sa cascade haute de 40m) abrite la plus grande forêt de pins pignons ou pins parasols du bassin méditerranéen– (photo CHAUT)

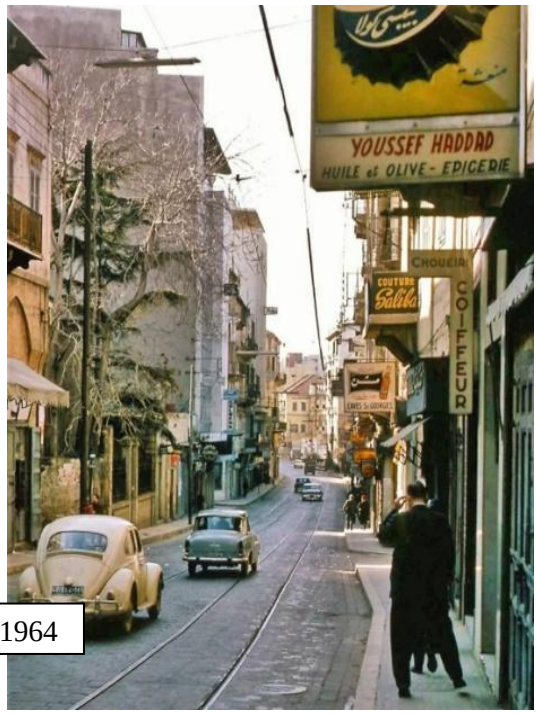
Anjar est l'unique site du Liban datant de l'époque Omeyyade et la voie des colonnades et arcades d'un grand palais– (photo CHAUT)

Le château de Saida (26 mars 1969) construit vers 1200 ans après. J.C. par les croisés – (photo CHAUT)

SAHN-PN45 www.sahn-pn45.com

2 - La rue « GEORGES-PICOT » à Beyrouth :

D'après Madeleine CHAUT : « Au fil d'une promenade dans les environs de notre hôtel, je suis tombée sur une rue très animée qui porte le nom de GEORGES-PICOT, une rue avec beaucoup de voitures taxis de marque Mercedes et ça klaxonnait sans arrêt, j'étais un peu perdue, moi qui ai pourtant connu Paris pendant plusieurs années. Puis, mon attention a été captivée par le spectacle de plusieurs marchands, comme les porteurs de pains ronds sur une longue planche en bois, d'autres servaient du café « kawa » dans des petites tasses qu'ils tenaient chacune dans un doigt et faisaient un son pour attirer l'attention des gens. Dans une charrette, un marchand vendait des fruits qui ressemblaient à des « abricots » de couleur orange. J'ai su après qu'il s'agissait de nèfles, différentes de celles qu'on trouve chez nous en France ».



Rue GEORGES-PICOT en 1964

La rue GEORGES-PICOT est mentionnée dans l'emplacement de l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, fondé en 1946. *(article : L'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, 1946- 1977, par Mathilde GELIN, dans SYRIA - Revue d'art oriental et d'archéologie) ; Archéologie, Art et histoire, n° 82, année 2005, pp. 279-239)*

Le 7 novembre 1946, par décision d'Armand du Chayla [33], ministre de France au Liban, le nouvel Institut français d'Archéologie de Beyrouth s'est installé dans la maison Beyhoum, un immeuble appartenant au ministère des Affaires étrangères français [34], « sis rue Georges Picot à l'angle de la rue de l'Alliance Israëlite (Wadi Abou Jemil) ». Il s'agit d'un bâtiment construit en 1850 par Hadj Abdallah Beyhoum, notable de la ville, qui le prêta en 1856 à l'Émir Abdelkader [35] et dont le gouvernement français avait fait l'acquisition en 1910 (voir document 7) [36]. Cette maison abrita dans un premier temps l'asile de vieillards des Petites Sœurs des Pauvres, puis le Foyer du Soldat.

L'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, fondé en 1946 (ancienne maison Beyhoum), est situé à l'angle de la rue de l'Alliance et de la rue GEORGES-PICOT (Revue d'art oriental et archéologie n°82)

(À suivre)